

AUTOPSIE D'UN REBOND

Eric Cervos

Éditions ThoT
Roman

Né en 1961, diplômé de l'IUT de Mesures Physiques en 1981, du CNAM en 1988 et de l'Institut de Génie Chimique de Toulouse en 1991, **Éric Cervos** s'est accordé une grande parenthèse de trente ans dans l'industrie chimique puis pharmaceutique, qui lui a permis, à cinquante ans, de décrocher volontairement d'un parcours d'ingénieur ballotté par les fusions, les spin-off et les OPA des grands groupes, pour se reconvertir au métier dont il rêve depuis les premiers romans de Jules Verne dévorés à la puberté : l'écriture. Co-auteur de plusieurs nouvelles publiées ou à paraître, *La Firme*, *Saccage*, *Chronique d'une fin du monde annoncée*, Éric s'intéresse également de près au genre romanesque et au théâtre de science-fiction burlesque : preuve en est sa pièce *Homo Groovus*, mise en scène par les « Zygomytyk' », et jouée une dizaine de fois sur Valence et ses environs. En 2012, Éric entreprend une année d'art dramatique à l'Acting Studio, l'école lyonnaise de Joëlle Sévilla. Depuis mai 2012, Éric travaille sur un projet personnel de websérie de SF humoristique en tant que scénariste et dialoguiste, dans laquelle il met à profit son expérience acquise dans l'écriture et les arts de la scène.

1^{RE} PARTIE : FAUX-REBOND

La critique est aisée, mais l'art est difficile.

Je médite sur ce vieux dicton.

De plus en plus souvent ces derniers temps.

Je laisse mon regard plonger par-dessus la balustrade pour chercher l'oubli dans les vagues. Comme chaque début de printemps, la Méditerranée se prend pour l'Atlantique. Je ne sais pas si j'apprécie toujours autant ses effets d'écumes et sa houle brisée. Parfois je trouve qu'elle en fait trop. Cette mer qui frime dans l'aurore bourgeonnante oublie qu'elle ne doit son pouvoir attracteur qu'au charme de ses côtes. Mais je dis ça car je suis l'un de ces parvenus privilégiés qui se sont acheté un paradis dans les Calanques, loin des réalités agitées du monde.

Mais bon. Privilégié ou pas, l'année 2014 ne sera pas un grand cru pour l'Écrivain En Vogue.

En vogue... Tu parles ! En vogue un jour, aux gogues le lendemain, on a vite fait de se faire flusher, comme diraient nos amis british. Pour un temps, tu surfes sur la vague des médias en confondant actualité et éternité. Puis tu fais pas gaffe et pan, un write-out ! Le gotha littéraire te tombe dessus à Twitters raccourcis et les gazouillis flatteurs se muent brutalement en croassements sinistres qui annoncent ta chute.

Je te prends la tête ? Tu penses que je fais mon petit spleen d'artiste blasé et nombriliste qui s'autorise une angoisse existentielle ? Peut-être...

N'empêche que vu d'en haut, le succès a quelque chose de vertigineux. Mon dernier opus : 1 730 000 exemplaires, 35 langues, supports papier, numérique, trans et cross média interactifs ou non, les euros qui tombent en proportion... Rien de tel pour se dispenser du plaisir sain de l'introspection !

Tu vas rire, mais quelque part, j'en souffre.

Ça te gonfle ce genre de propos ? Tu te dis que je devrais aller un peu me coltiner la réalité des Nouvelles Banlieues au lieu de m'inventer un état dépressif, les coudes posés sur une rampe dessinée par Philippe Starck, dans mon kimono Jean-Paul Gaultier ?

Dans l'absolu de cet Instant T où je te parle, sorti du contexte d'années trop vite consommées, je te donnerais raison. Mais, avant de me resservir que je pisse des best-sellers pour épouses en 4x4 qui filent bichonner leurs abdos fessiers au fitness club le plus proche, pose-moi la question de base : demande-moi comment j'en suis arrivé là, comment *nous* en sommes arrivés là ! Aide-nous à comprendre tout ce gâchis.

Ça vibre dans ma poche gauche. LRL. Retour vers le présent.

J'abandonne la balustrade au crépuscule méditerranéen pour réintégrer mon salon et son mobilier spécial Art&Déco.

La voix de LRL colle avec son physique de starlette. Des formes aux courbures parfaites sous n'importe quel angle de vue. Un sourire d'ange avec juste ce qu'il faut d'enjôleur pour neutraliser les rafales de ses yeux violets, le tout planté

sous un cerveau aussi affûté qu'impitoyable. Madame Lætitia Rimbaud-Lombard est mon agent littéraire. Je dis « madame » parce qu'on ne dit plus « mademoiselle ». C'est has been de dire « mademoiselle ».

Je cultive envers *La* Rimbaud-Lombard une dette secrète : celle de ne jamais lui être passé dessus après m'être fait baisé tant de fois par son pragmatisme professionnel. En guise d'explication, je me raccroche à la thèse de l'instinct de conservation.

De toute façon, j'arrive plus à bander depuis l'après-toi. Comment le pourrais-je, après ces envois orgasmiques qui nous propulsaient tous les deux dans la stratosphère des amoureux fous ? Finalement, t'as bien fait de couper les ponts. Je suis devenu invivable, y compris pour moi. Je me console en me disant que même si j'avais pas fait le con, on aurait certainement pas pu vivre ensemble. Non ?

— Allô ?... Oui, Lætitia, j'ai lu la presse... Mais non, je ne dramatise pas... Quand ?... Aujourd'hui ?

Je me gratte l'entrejambe. Ça m'aide à réfléchir... et à conclure que je n'aurai pas voix au chapitre. Quand l'orage médiatique menace la rentabilité à deux chiffres des éditions du Verbe Moteur, on choque les voiles et on rentre débriefer à la capitainerie.

— À quelle heure ?... Comment ça, dans dix minutes ?

iPhone tune. La garce a raccroché. Elle va déferler dans mon salon au moment précis où j'ai coutume de saluer le couchant avec un verre d'Anti-Spleen de circonstance. Mon rituel est brisé ! Et ça te fait rire ?

Six cents secondes plus tard, *madame* Lætitia martyrise ma

sonnette. J'ai renoncé à prendre une douche et à enfiler un calbuth. La situation de crise justifie le négligé de ma tenue. J'ai quand même remis la ceinture de mon peignoir.

Son Chanel N° 19 s'engouffre dans le vestibule.

Chanel N° 19. Ton parfum. À croire qu'elle le fait exprès ! Est-ce que tu en mets toujours ? Pour un autre ? Une autre ? Soyons franc : ne pas le savoir me ronge...

— Bonjour Erik.

— Bonjour Lætitia.

Je ne l'empêche pas d'entrer et de faire comme chez elle. C'est vrai que je suis un peu sa créature. Dans son tailleur ultra-ajusté, elle pulvérise ma tranquillité comme une tempête de phéromones dans un verre de bromure. Je me surprends à espérer qu'elle m'invite à lui bouffer la... Pardon, j'arrête ! Tu m'as assez reproché ma grossièreté affectée de gloire littéraire !

Mais, trêve de fantasmes, la belle a conservé sa libido dans son string et sorti ses dossiers. Elle lève vers moi un regard soucieux sous le ricil.

— Erik, priorité aux chiffres ! Tu ne dois te répéter qu'une seule chose : la meilleure vente des dix dernières années, c'est Erik Rosa avec *Embruns méditerranéens*. Alors, quoi qu'il arrive demain, tu t'en bats les couilles ! Tu va piloter à vue comme tu sais le faire et on va se taper une médiatrique d'enfer !

Elle adore ça la Rimbaud-Lombard. Marier dialectique-business et dialecte des banlieues. Histoire de faire planer le doute, d'entretenir le mystère. LRL soigne son flou social. C'est sa bottine secrète pour mieux pourfendre les mercenaires du livre !

— Tu veux un café ?

J'élude.

— J'ai bossé tard cette nuit pour te bâtir un argumentaire béton.

Pendant que ma machine de bar Reneka nous délivre deux expressos, Lætitia commence à lire le fruit de ses insomnies. Quand elle a terminé, je pose les deux tasses aux perroquets Hermès sur la table basse confectionnée par un artisan qui doit encore profiter du règlement de cette commande.

Ses yeux de bitch partent en quête de mon assentiment. Je capitule en acquiesçant comme si j'avais écouté. La complicité entre l'écrivain et son agent a quelque chose d'émouvant, non ? T'énerve pas, mon cœur, je taquine ! Je sais bien que toi et moi on savait se parler sans les mots.

— C'est à quelle heure, déjà, l'émission ?

Elle porte la tasse à ses lèvres qui ne laisseront pas une trace de rouge Dior sur la porcelaine fragile.

— Comme si tu ne le savais pas ! On passe en prime-time et en direct. Le médiamètre va se faire une montée de sève à faire pleurer Rocco Siffredi ! Tu vas faire cramer les plasmas, Erik ! Ça va être féroce ! Ça va être énoorme ! Jouissif ! Bandant !

— Ouais. Me faire laminer devant trente millions de crétiens ! Tu parles d'un panard !

— Ne sois pas réducteur. N'oublie pas qu'il y a presque deux millions de « crétiens » qui ont lu *Embruns méditerranéens*. C'est ta force ! Tu connais la maxime : « Parlez de moi en bien ou en mal, mais parlez de moi. » Une vérité qui va rapporter un max au Verbe Moteur. On a négocié avec la chaîne : un forfait confortable, plus une part variable indexée sur l'audimat. Transformer le négatif en positif. C'est ça le secret du biz !

Je diffère de quelques secondes ma première gorgée de moka éthiopien, pour faire ma mine effarée.

— Et en plus, continue mon agent à fond dans sa logique, si tu suis ma stratégie à la lettre, tu vas tous leur mettre bien profond à ces journaloux de mes deux ! Et crois-moi, les *chers zauditeurs* auront intérêt à poser les bonnes questions s'ils ne veulent pas en prendre plein la gueule en direct !

Elle décroise les jambes et se penche vers les dossiers posés sur la table. J'apprends dans le mouvement que le soutif n'est pas un truc qu'elle porte en routine.

— Et, parce que je suis une bonne fille consciencieuse et soucieuse du bien-être de l'artiste, je t'ai compilé la microbio de tous ceux qui vont s'efforcer de t'étripier sur le plateau. Tu te mets au pieu en potassant ces profils et demain, tu tiendras les serpents du nid par la peau de leurs lézardes !

Avant de se poser sur les fiches, mon regard s'accroche aux pointes de ses seins. Pas fait exprès, te le jure ! Trop tard ! Deux améthystes interceptent mon regard et harponnent ma faiblesse de mâle.

— Je peux piquer une tête dans ta piscine ? susurre-t-elle. J'ai bien mérité ça après une nuit à trimer pour toi !

Comme d'habitude, ses demandes d'autorisation sont purement rhétoriques. Sans attendre mon aval, avec un naturel né d'une totale absence de complexes, miss Rimbaud-Lombard envoie valdinguer chemisier et jupe, avant d'offrir à la baie qui donne sur la terrasse le plus beau contre-jour dont je puisse rêver. Le temps pour moi de noter que le port de la culotte revêt chez ce splendide animal femelle le même caractère optionnel que celui du soutif, elle a disparu de mon champ de vision.

LRL doit déjà avoir nagé deux longueurs quand je me décide à la rejoindre pour continuer le briefing sur les bords de la piscine.

Elle finit par sortir du bassin en ondulant le sien. Elle est nue, bronzée, humide, belle, sensuelle. Le soleil en rajoute une couche en glissant des rayons caressants sur le moindre de ses reliefs. Je commets alors une énorme erreur. Mais tu vas dire que je l'ai faite sciemment. Je me vautre sur un bain de soleil, sans m'apercevoir que la ceinture de mon kimono ne sert plus à rien. Elle s'approche avec un sourire de James Bond Girl et se plante face à moi. Ses deux pieds bien ancrés au sol et son minou d'où perlent encore quelques gouttes d'eau chlorée forment les sommets d'un triangle ensorcelant qui capture mon regard entre ses jambes fuselées.

— Faut que tu me sautes ! Une bonne baise, ça va te faire du bien pour demain. C'est radical. Tu verras. L'acte sexuel stimule le mordant médiatique. C'est l'agent qui parle. N'y vois rien de personnel.

Alors que je cherche faiblement un contre-argument à sa théorie, la bouche experte de mon agent en a déjà commencé la démonstration. Va lui falloir de la patience !

Elle en a.

L'expertise de *madame* Rimbaud-Lombard me met au garde-à-vous.



Comme c'est devenu une habitude depuis quelque temps,

le réveil se lève bien avant moi. Au dixième remix de *Smoke on The Water*, je consens à céder au pire ennemi du dilette.

Je m'étire dans mon plumard bien trop large pour moi tout seul... Seul, oui. Tu ne me crois pas ? C'est que tu cernes pas encore le professionnalisme jusqu'au-boutiste de LRL ! La partie de jambes en l'air d'hier était déjà calée dans son agenda. Rubrique : Rien de Personnel. Juste la prescription d'un petit remontant sexuel pour son gagne-pain. Deux gélules de « oh, c'est bon », un ou deux comprimés de « oui, comme ça », à prendre d'un coup avec un grand verre cul sec, une claque sur les couilles et *back to biznès* ! LRL est une parfaite thérapeute. Si, si, avec tous les « e », je te le jure ! Une grande stimulatrice ! (Là, c'est moi qui l'espère, avec tous les « t ».)

S'il te plaît, laisse-moi goûter cette petite étincelle de trique mécanique avant de replonger dans la débandade coupable ! Je sais bien que ça n'a rien à voir avec ces feux d'artifice plurisensoriels que tu produisais en moi ! Mais à force de m'en mordre les doigts et les orteils, j'ai l'humeur d'un mille-pattes transformé en lombric !

Je bouge mon corps au bronzage quotidiennement entretenu pour gagner mon minispa privé. En passant, j'embarque les fiches biographiques que, dans la fièvre de ma trique renaissante, j'ai omis de consulter hier.

Comme si je n'avais pas que ça à foutre avant l'émission de ce soir, je décide de gagner inutilement du temps en examinant les fiches tout en me brossant les dents, le menton oint de gel à raser. Toujours cette manie de faire trente-six choses en même temps le matin.

Tu te souviens ? Quand on arrivait à se voir plus d'une journée d'affilée, tu trouvais ça rigolo et charmant. De la

même façon que je me délectais de ta coquetterie quand, sosie d’Audrey Hepburn dans ses meilleurs jours, tu t’appliquais devant le miroir à maquiller ton visage pétillant. C’était l’une des forces de notre couple d’intermittents de l’amour : savoir goûter nos petites manies respectives en suçant les petits bonbons épicés de moments-bonheur prélevés au compte-gouttes dans le quotidien de nos vies parallèles.

Je parcours la première fiche. Un vieux briscard de l’époque où la télé n’était pas encore connectée. Autant dire un dinosaure ! Des initiales aux consonances bibliques dans le monde évolatile¹ du PAF. Celui qu’on déterre chaque fois que l’audimat a besoin d’une petite piquouze de nostalgie. LRL ne s’est pas cassé le cul pour cette fiche-là : juste quatre lignes pour rappeler son palmarès et ses dernières victimes. Inutile de gloser sur une icône télévisuelle. Elle vous parle en direct de l’inconscient médiatique. Il va m’en faire baver celui-là, c’est sûr ! Mais bon, il est comme les autres, pendu par les testicules, tête en bas, au pied des titans de Médiamétric.

Je jette la première fiche dans la baignoire et entame la suivante en attaquant le rasage de ma joue gauche. Oh non, pas lui ! L’animaterreur ! Le serial bâcheur ! Celui qui vous booste l’indice d’écoute sur les cendres de « l’invité » ! Là non plus, pas besoin de trop s’étendre. Juste savoir que ce roquet au cœur de pitbull fera tout pour que j’en prenne plein les ratiches puisque c’est l’attente du public. Je peux lui faire confiance, au cas où j’arriverais à aligner un ou deux arguments en ma faveur, ce brave garçon s’empressera de

1. Un terme que j’ai pondu dans *Embruns méditerranéens* pour exprimer la pseudo-évolution du monde technologique dans le leurre de sa volatilité.

manipuler les intervenants pour me remettre dans le droit chemin de l'opprobre.

Je passe à la troisième fiche. Un nom inconnu au bataillon. Nouveau dans le PAF... Intéressant ! Je lis. C'est plus long. LRL m'indique que c'est un appui possible, mais méfiance. C'est peut-être un jeune loup qui n'attend qu'une occasion pour se faire télémousser. « *Handle with care* », a griffonné ma James Bond Girl. Ok, miss. Fiche suivante...

By Jove ! comme diraient Blake et Mortimer. Mes yeux s'agrandissent au-dessus de la photo. Ce visage aux pommettes hautes posé sur un menton volontaire, ces larges yeux verts incapables de se cacher derrière une paire de lunettes à la fois mode et intello, et cette bouche affichant un sourire à faire pâlir une Julia Roberts en forme. Impossible d'oublier ce visage. Même au bout de tant d'années. Dire que j'avais réussi depuis peu à ne plus croire aux signes du Destin ! Mais là... faut avouer que ma non-foi vient d'être ébranlée ! Je pose mon séant sur le rebord de la baignoire et scanne en détail la synthèse de mon agent. Faut que t'entendes ça ! Écoute !

« Rose Souvestre. Vingt-deux ans. Khâgne et Hypokhâgne. Majeure de promo 2012. Moulinée à l'École du Nouveau Journalisme. Une plume déjà bien trempée dans un caractère d'acier. Remarquée à dix-neuf ans par le gotha de l'info, encensée par la critique après son passage à « Tyrannie de l'E-média », l'émission-choc de notre Oprah Winfrey nationale, la demoiselle a tous les atouts pour devenir une figure majeure du paysage médiatique français des années vingt. Esprit acéré. Âme pure. Poète à ses heures. Deux recueils publiés. Par ailleurs, essayiste précoce et féroce.